

La Basse-Côte-Nord

Pays du bout du monde et terre sauvage

Par André Vallières
Avec la collaboration de Yves Gélinas

DESTINATION



Jean-du-Sud au mouillage devant Baie-Johan-Beetz.

En 1534, Jacques Cartier décrivait ainsi la Basse-Côte-Nord: «Si la terre était aussi bonne qu'il y a bons havres, ce serait un bien; elle ne se doit nommer Terre Neuve, mais pierres et rochers effroyables et mal rabotés; [...] C'est la terre que Dieu donna à Caïn.»

«Oui, des havres incroyables!» disait Yves, les yeux brillants. Moi, qui adore la navigation côtière, les endroits sauvages et les mouillages forains, j'écoutais en salivant. Et il en remettait, faisant défiler à l'écran

les cartes marines de la Basse-Côte-Nord: «Regarde ces bras de mer, ces baies échan-crées, ces centaines d'îles. Et les rigolets, tu connais? On peut y entrer par ici, en sortir par là, ou par là! Ça t'intéresse?» J'avais déjà navigué le long des côtes de la Minganie, en Moyenne-Côte-Nord. Mais, la Basse-Côte, c'est le pays du bout du monde. Comment résister à une telle invitation?

C'est ainsi qu'en juillet 2012, j'embarque sur **Jean-du-Sud**, avec son skipper Yves Gélinas, quittant Sept-Îles en partance vers

le pays du bout du monde, vers la Terre de Caïn. Les deux premières journées de navigation se déroulent comme prévu: vent fort de l'ouest, instable, et mer désordonnée. Comme si un musicien malhabile montait et descendait sans ordre la gamme de l'échelle de Beaufort. Bienvenue dans le golfe du Saint-Laurent! Nous trouvons notre refuge pour la première nuit dans l'embouchure de la rivière aux Loups Marins. Nous la remontons en tirant des bords au vent arrière en surveillant les petits fonds. Le soleil couchant projette



l'ombre de nos voiles sur les falaises granitiques. L'apaisement du havre après la furie de la mer!

Toute la journée du lendemain, nous courons avec les moutons vers Rivière-au-Tonnerre. «Tu es bien certain que l'entrée de la baie se trouve là devant?» demande Yves, avec un scepticisme évident dans le ton de la voix. Pas surprenant, la ligne de rivage blanchie par les rouleaux ne laisse voir aucune brèche. Mais j'y étais déjà entré. Il s'agit d'aligner exactement les deux balises placées au fond de la baie et de foncer vers la rive. **Jean-du-Sud** s'élançait comme un cheval débridé vers la passe qui apparaît enfin.

Surprise! Moi, j'y serais entré au moteur. Yves choisit de s'engouffrer dans le goulet à la voile, bien gîté à tribord, avec les lames qui se fracassent de chaque côté sur les plateaux rocheux. Frissons d'adrénaline en prime. Yves m'explique qu'il préfère franchir le goulet en puissance sous le vent de travers et avec une bonne gîte pour éviter de talonner. Chapeau, capitaine! Nous allons amarrer **Jean-du-Sud** au quai des pêcheurs. Rien de mieux que le plancher des vaches pour remettre les esto-macs à l'endroit.

Après cette bienvenue brutale dans le golfe du Saint-Laurent, Éole, grand régisseur des vents, se calme et nous envoie du beau temps pour les jours suivants. En prime, nous avons droit à un magnifique arc-en-ciel double sur fond de cumulus noir, bien abrités au fond de la baie Quarry dans l'archipel de Mingan. Ici, une descente à terre s'impose pour aller saluer les remarquables monolithes aux visages impassibles qui se dressent dans l'anse des Érosions.

Les plus belles îles de Mingan, nous les découvrons dans l'est de l'archipel, tout près de la côte. L'île Saint-Charles laisse un étroit chenal navigable que nous enfilons délicatement. Dans le passage en Z des Betchouanes, les cailloux ronds défilent dans l'eau claire à quelques pouces sous la quille. Alors que j'observe les falaises de calcaire des îles à la Chasse et Sainte-Marguerite, déformation professionnelle de géologue, Yves regarde plutôt vers la rive et dit: «Tu vois cette grande baie, Cartier y a mouillé en 1535. Il l'a nommée baie Saint-Laurent. C'est suite à l'erreur d'un cartographe italien que le nom a été étendu au golfe et au fleuve.» Cette belle journée de voile se termine à la baie Johan-Beetz et son coquet village aux maisons de bois colorées.

Soleil le lendemain pour voguer vers Natashquan, là où se termine, en même temps que la route, la Moyenne-Côte et où débute la Basse-Côte. Lorsque nous naviguons ainsi au large, que la route est franche et la brise jolie, nous confions la barre à CapHorn, notre régulateur d'allure. Nous en profitons pour cuisiner, étudier les cartes, surveiller les baleines et les loups-marins ou pour lire confortablement calés sur les hiloires du cockpit. À Natashquan, de nombreux bateaux de pêche encombrant le quai et nous devons mouiller en rade, espérant ne pas trop nous faire rouler par la houle du large qui pénètre jusqu'au fond de la baie. Mais ce n'était qu'un

vœu: nous y passons une nuit misérable! À inscrire dans la liste des mauvais mouillages de la Côte.

Voici la Terre de Caïn

Nous sortons de la baie de Natashquan aux petites heures du matin, sous un ciel nuageux et pluvieux. Qu'importe! La brise d'ouest s'installe et nous pousse dans la bonne direction. Au delà des falaises de sable qui s'étirent jusqu'à Kégashka, le paysage marin prend subitement un aspect rude et sévère. Les arbres disparaissent peu à peu. La côte cristalline dresse ses falaises qui plongent à pic dans la mer. Des bras de mer et d'immenses baies échanquées y pénètrent profondément. Un monde minéral s'installe. La beauté à l'état brut. Voici la Terre de Caïn.

Nous passons sur les bancs de Musquaro où allait pêcher Jean-du-Sud, le pêcheur-chasseur-contrebandier à Gilles Vigneault. Ce soir, nous découvrons notre premier bras de mer, Washicoutai, une longue baie étroite taillée dans le roc. Aucune trace de vie, sauf les nombreux oiseaux de mer qui accompagnent notre remontée silencieuse vers le fond de la baie: rivages de granite rose lissés par les glaciers, falaises plaquées de mousses et de lichens vert pâle, foncé, jaunâtre et, tout en haut, des épinettes qui dressent leur cime rachitique dans le soleil de fin d'après-midi. Nous mouillons l'ancre quatre milles plus haut dans un calme monastique.

Le lendemain, nous faisons un court arrêt au quai de La Romaine, implanté au fond du havre Gethsémani. À ne pas confondre avec la rivière du même nom qui débouche près de Havre-Saint-Pierre et qui fait l'objet d'un grand projet hydroélectrique. Yves reste à bord pour parer au fort ressac et à la mer agitée qui rendent l'amarrage dangereux. À l'évidence, la construction de ce quai n'a pas été pensée pour les petites embarcations. Moi, je profite d'un bon samaritain motorisé pour aller au village, situé à quelques kilomètres plus loin, afin de remplir nos bidons d'essence. On me fait payer une taxe qui s'ajoute au prix indiqué à la pompe. Une taxe que ne paient pas les Innus. Oui, on est ici en pays innu. Une communauté très dynamique et bien organisée. Elle gère des pourvoies, possède plusieurs bateaux de pêche et même une usine de dégraissage de peaux de phoques. Impressionnant. On roule partout en VTT, ces petits véhicules tout-terrain sur lesquels s'empilent la maman, les enfants et

les victuailles. Sur le chemin du retour, je passe devant une école moderne fréquentée, me dit-on, par plus de 250 jeunes Innus. On y donne l'enseignement en français et en innu, qui est la langue d'usage dans le village. On dit que de nombreux adultes partent encore dans les grands espaces pour la trappe et la chasse. Les derniers nomades de la Côte.

Aujourd'hui, nous allons traverser le havre Bluff caché au sein d'un archipel sans nom. Une cinquantaine d'îles, d'îlots, de

les vents. Notre choix se porte sur celui du nord-est que nous remontons au près sous génois avec le seul murmure du clapotis sur l'étrave. Nous mouillons sur fond de vase dans 15 pieds d'eau: un havre paradisiaque où nous attendaient malheureusement des myriades de mouches noires affamées. Hélas, le paradis est ailleurs!

Quelques heures de lecture au petit matin, le temps de laisser passer la pluie, et nous sortons de la grande baie Coacoachou

sondeur indique 95 pieds! Passées les îles, **Jean-du-Sud** file au large à bonne vitesse vers Harrington Harbour. En fin de journée, il entre fièrement, toutes voiles dehors, dans ce havre de marins et trouve place à quai pour y passer la nuit et la journée du lendemain.

Les jolies maisons de bois aux teintes pastel s'évalent dans un délicieux désordre, directement sur les surfaces douces et polies du socle rocheux qui penchent faiblement vers la mer. Ici, ni route ni voiture, seulement des piétons, des vélos et des VTT; on marche et on roule sur les fameux trottoirs de bois qui font la renommée du village et que plusieurs ont découvert dans le film *La Grande Séduction*. Le village a été fondé par des pêcheurs terre-neuviens, entre les années 1850 et 1880, comme plusieurs autres villages de la Basse-Côte qu'on appelait alors le Labrador canadien ou laurentien. Les habitants ont érigé, au centre du hameau, un monument en hommage à Jacques Cartier, qui a reconnu les îles de l'archipel en 1534 et les a nommées Ysles Sainte Martre. Un sentier mène à la Grotte de Marguerite où, selon les insulaires, Marguerite de La Roche aurait trouvé refuge et survécu pendant plus d'un an, après avoir été abandonnée, en 1542, par le Sieur de Roberval, jaloux ou puritain, ou les deux...

En hiver, les pêcheurs troquent leur bateau pour une motoneige et profitent du pont de glace pour atteindre la côte. Ils remontent sur des dizaines de kilomètres les rivières gelées pour trouver des arbres qui poussent dans les sols argileux au fond des vallées abritées, loin de la toundra désertique de la côte. C'est là qu'ils bûchent le bois de chauffage, essentiel à leur survie. Par le pont de glace, ils accèdent aussi à la route blanche, cette piste de motoneige qui relie toutes les communautés dispersées le long de la Basse-Côte. Curieux quand même de constater que ces communautés sont moins isolées en hiver qu'en été...

Pendant que Yves va remplir quelques bidons d'eau un peu plus loin sur le quai, je visite la poissonnerie pour y acheter du poisson frais. On m'offre un magnifique flétan. Mais il est énorme! Je n'en prends que la moi-tié. Il faut dire que notre livre de recette n'est pas très épais. Il nous faudra trois jours pour en venir à bout. Pendant la nuit, les fruits et légumes frais arrivent par le **Nordik Express**, le navire ravitailleur. Rapide visite au matin à l'épicerie pour refaire nos provisions avant de larguer les amarres à 8 h et de quitter Harrington Harbour sous voile par la passe Québec.



La maison construite par le belge Johan Beetz en 1897 a donné son nom au village et est aujourd'hui une auberge.

rochers qui émergent en désordre près de la côte. Plusieurs récifs à fleur d'eau ou à peine couverts... «Des rochers et des rochers mal rabotés», disait Cartier. Pas beaucoup d'eau dans l'archipel mais, curieusement, un long chenal sinueux permet de le traverser. J'avance prudemment au moteur, un œil sur le sondeur alors que Yves, dans le carré, surveille la progression sur l'écran GPS, annonce le cap à suivre et les écueils à éviter. Voici le havre Bluff, un simple élargissement du chenal, derrière la protection d'une île. On y mouillait et s'y abritait au temps de la pêche à voile. Cinq milles plus loin, nous débouchons en pleine mer et poursuivons notre route vers la grande baie Coacoachou dont le joli nom en innu signifie «grand hibou». Elle cache, tout au fond, à trois milles de l'entrée, deux mouillages à l'abri de tous

pour regagner la mer. Nous laissons sur le travers le cap Whittle, facilement identifiable par ses hautes falaises rouges crevassées et souillées par les cormorans. Mais ce cap se distingue surtout parce qu'il marque un changement dans le régime des vents, sans doute à cause de l'inflexion de la côte. Alors qu'elle s'allonge généralement est-ouest depuis Sept-Îles, la côte s'oriente ici franchement vers le nord-est jusqu'au détroit de Belle Isle.

Le cap Whittle passé, nous profitons de l'abri des îles allongées parallèlement à la côte et qui forment de nombreux havres naturels: Ouapitagone, Matchiac, Blais... Souvent étroits, de l'ordre de 50 à 100 mètres, les passages entre ces îles étonnent par leur grande profondeur. Dans le Ouapitagone, nous longeons la rive granitique alors que le

Une navigation unique dans les rigolets

Jean-du-Sud court bâbord amure à près de 6 nœuds, 2 ris dans la grand-voile et génois à moitié déroulé. Nous passons au large de Tête-à-la-Baleine, le village de Jos Hébert, le premier facteur de la Côte-Nord, chanté par Gilles Vigneault. Deux balaines bleues, en fin d'après-midi, nous souhaitent la bienvenue au large de La Tabatière. Nous allons mouiller tout au fond de la baie, dans 28 pieds d'eau, non loin du quai et de la grosse usine à poissons, désaffectée. Un endroit tristounet. Capitaine, un peu de rhum s'il te plaît!

Couchés tôt, levés tôt sous le soleil. La mer calme et la faible brise de terre annoncent un temps idéal pour aller découvrir les rigolets. Les plus fameux sont le Grand et le Petit Rigolet qui offrent des passages navigables intérieurs parallèles à la côte. Le Grand Rigolet, d'une largeur de 200 à 300 mètres, peut être emprunté par des navires de moyen tonnage, comme le **Nordik Express**, pour atteindre la baie de Saint-Augustin à l'abri des eaux agitées du large. Plus à l'intérieur des terres, le Petit Rigolet, étroit et spectaculaire, offre un passage abrité exceptionnel de 17 milles de longueur, taillé vif dans le roc.

Depuis la haute mer, on accède au petit Petit Rigolet en enfilant d'abord le passage de l'Indien. Il s'étire sur près de 3 milles entre deux langues rocheuses dont les crêtes rosées s'allument sous le soleil matinal. Magique! Le passage s'élargit en une longue baie



Le village de pêcheurs de Harrington Harbour.

jusqu'à la pointe Bonhomme, qui marque l'entrée du Petit Rigolet. Nous y voilà enfin.

Jean-du-Sud glisse silencieusement à 4, 5 ou 6 nœuds dans ce canal naturel, poussé par une légère brise confortable réchauffée par la terre. De l'eau et du roc, un paysage aqua-minéral extraordinaire, de la beauté sauvage. À bâbord, de minces filets d'eau cristalline dégoulinent de la mousse qui tapisse et déborde du granite incliné vers le rigolet. Yves et moi, nous parlons peu sur le bateau. Mais ici, nous épuisons tous les qualificatifs, les superlatifs, les Oh! et les Ah! Puis, nous contemplons le paysage qui

se déroule comme un film au ralenti. Silence! On tourne de la beauté pour l'âme!

Quelques heures plus tard, avec un ris dans la grand-voile, nous débouchons dans la grande baie Saint-Augustin. C'est là que se cache le passage de Bougainville: il rappelle le Petit Rigolet par son orientation nord-est, son étroitesse, sa beauté minérale et sa grande profondeur. Yves remarque l'absence d'oiseaux de mer. Sans doute pour nous laisser goûter le silence. Après 7 milles de navigation dans ce passage, nous gouvernons vers le sud pour finalement atteindre la mer par le havre Cumberland. Mouillage paisible au fond de l'anse du Portage, à l'entrée de la baie de Jacques-Cartier. Sur la rive, entre les deux ou trois maisons de bois, des enfants courent en nous montrant du doigt, sans doute excités par notre arrivée silencieuse, probablement le seul voilier à les visiter de tout l'été. Une journée qui restera gravée à jamais dans le cahier de nos plus beaux souvenirs de voile! Nous avons pénétré à l'intérieur des terres rocheuses, et navigué ainsi sur une quarantaine de milles dans des canaux naturels, pour ressortir en mer à 25 milles de notre point d'entrée. Une navigation unique!

Réveil matinal: il reste encore des havres à explorer, des îles à visiter, de la mer à courir. Voici le havre Mistanoque. Nous le traversons lentement alors que des chaloupes dorment sur l'eau paisible et qu'aucune fumée ne monte encore des quelques cabanes de pêcheurs posées sur le roc. Nous rencontrons



Navigation dans le passage de l'Indien dans le Petit Rigolet.
Mer calme et paysage sauvage, des conditions idéales pour naviguer à la voile.

ces maisonnettes ici et là, toujours dans des baies ou des passages protégés. Une petite maison isolée, parfois deux, jamais plus de trois. Les habitants des villages et hameaux de cette partie de la côte viennent y passer l'été. Un besoin irrésistible d'espace et de liberté. Leur maison à la campagne! Tête-à-la-Baleine, la francophone, fait exception: les habitants quittent aussi leur village d'hiver, bien protégé au fond de la baie Plate; cependant, ils migrent en groupe dans un village d'été bâti au large, sur l'île Providence, loin des mouches et près des postes de pêche. Même l'église du village s'y trouve.

Nous longeons la côte rocheuse accore, du gneiss gris, dur et massif, où s'accrochent ici et là quelques épinettes rabougries et des bouleaux nains échevelés, «des petits bois avortés» comme les décrivait Cartier. Des bras de mer étroits s'engouffrent sur plusieurs milles vers le nord, à l'intérieur de la côte: baie Mistanoque, baie Napetipi, baie des Homards, baie des Rochers. De véritables fjords creusés par des langues de glace vers la fin de la dernière glaciation. Le nordet forçit. La houle rebondit sur la côte et lève un clapot désagréable. Heureusement, nous atteignons bientôt les eaux protégées, entre la côte et de

nombreuses îles: îles aux Chiens, îles Hautes, îles Eider, île Lizotte... Les plus petites sont dénudées, «pelées» disaient les anciens. Dès qu'elles atteignent une certaine taille, disons une centaine de mètres de longueur, elles se parent de verdure dans une riche gamme de verts, des mousses ou des lichens surtout. Les plus imposantes se couvrent de thé du Labrador, de fleurs et de baies sauvages telles que l'atoka (canneberge) et la chicoutai. De nombreux oiseaux marins couvent et élèvent leurs petits sur ces îles: canards eider, petits pingouins, huards, goélands...

Le temps s'adoucit avec le soleil qui monte. **Jean-du-Sud** avance dans la baie du Vieux Fort, ce havre superbe parsemé d'îles franches qui correspond, selon les historiens, au fameux «Port de Brest» où les marins-pê-

cheurs du XVI^e et XVII^e siècles avaient établi une base de pêche importante. Un paradis pour les navigateurs. Avec un peu plus de temps, nous aurions pu remonter six milles dans les terres jusqu'à la baie des Esquimaux, et revenir vers la mer par le passage Champlain, une fissure rectiligne qui aboutit à la passe aux Caribous. Nous traversons la magnifique baie de Bonne-Espérance et contournons prudemment l'île de la Demoiselle. La sortie vers le large, par l'étroit chenal de l'Est, se négocie délicatement. Il faut d'abord serrer le vent au maximum en longeant la Demoiselle, puis abattre en grand pour éviter un haut-fond et lofer ensuite pour en éviter un autre. Un pêcheur dans sa barque à moteur vient nous prévenir: «There is not much water down there!» Oui, merci, on le voit bien!



Maison solitaire dans le passage de Bougainville, entre les îles Bayfield et Cumberland.

Une quille longue, ça peut aussi servir de sondeur!

Appareillage vers le pays des Vikings

Nous voici en mer, mais cette fois sans la protection des îles pour les 15 prochains milles jusqu'à Blanc-Sablon. Sur la route, Yves propose d'aller visiter le havre des Belles Amours. Invisible depuis la haute mer, on le découvre au bout d'un passage vers la terre, suivi d'un crochet vers le sud-ouest: un vrai havre de contrebandier abrité de tous les vents et de toutes les mers. Nous ne manquons pas d'en faire le tour. Attention quand même à une patate de roche à peine couverte à son entrée! «Il faut bien l'arrondir!» dirait **Jean-du-Sud**, s'il pouvait parler... Nous allons mouiller sept milles plus loin, près de

Bradour, au havre à la Frégate, un magnifique abri découpé dans l'île du Bassin. Les marins-pêcheurs du XVI^e siècle fréquentaient déjà l'endroit qui portait, selon Cartier, le charmant nom de havre des Illettes.

Nous avons parcouru 450 milles depuis Sept-Îles où nous devrions revenir dans dix jours. Mais la côte de Terre-Neuve ne se trouve qu'à 25 milles dans l'est, de l'autre côté du détroit de Belle Isle. Avant d'être fréquenté par les marins-pêcheurs, ce détroit avait vu passer les Vikings qui avaient établi, dès l'an 1 000, une base à l'anse aux Meadows sur la côte de Terre-Neuve. L'équipage se consulte et prend rapidement la décision. Au diable le retour dans les vents d'ouest, nous partons chez les Vikings!

Appareillage au petit matin par un temps gris, peu venteux, avec un ris dans la grand-voile bordée plat pour amoindrir le roulis. Nous laissons sur bâbord l'île aux Perroquets puis l'île Verte (Greenly), un refuge d'oiseaux migrateurs où nichent plus de 20 000 macareux, la plus grande colonie du Québec. Ils vont et viennent en battant leurs courtes ailes d'un vol saccadé et rapide. Vers 7 h 30, signe de bonne fortune, une troupe de dauphins à flancs blancs vient nous tenir compagnie. Le vent forçit et **Jean-**

Sud cingle sous génois à demi déroulé vers la côte terre-neuvienne. Superbe traversée: nous mouillons l'ancre à 10 h 30 dans la baie de Sainte-Barbe. Sur cette côte, qui appartenait à la France jusqu'au traité d'Utrecht en 1713, plusieurs villages, îles, baies et mouillages portent encore des noms français, mais on n'y parle plus la langue, sauf dans la péninsule de Port-au-Port.

Nous trouvons rapidement un taxi qui accepte de nous conduire à l'anse aux Meadows, située à environ 140 kilomètres par la route, vers le nord, près de l'entrée du détroit de Belle Isle. Les pêcheurs européens du XVI^e siècle appelaient ce détroit la baie des Châteaux. Une allusion sans doute aux châteaux de glace, les icebergs, qu'ils voyaient dériver silencieusement vers le sud,

IL Y A
**LES SMARTPHONE
INTELLIGENTS**
LES VOITURES INTELLIGENTES
**ET SI NOUS PARLIONS DE
BATEAUX ENCORE PLUS
INTELLIGENTS?**

BOOSTEZ VOTRE BATEAU GRACE AUX NOUVELLES FONCTIONS DE L'INTERFACE LIGHTHOUSE 2 DISPONIBLES GRATUITEMENT, COMME LA FONCTION AUTOROUTING DE NAVIONICS, QUI VOUS PROPOSE LA MEILLEURE ROUTE EN TOUTE SIMPLICITÉ ET SECURITÉ. COUPLÉ À LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE PILOTE EVOLUTION 9 AXES DE RAYMARINE, VOTRE BATEAU DEVIENDRA ENCORE PLUS... INTELLIGENT.



Raymarine[®]
BY **FLIR**

Esterline

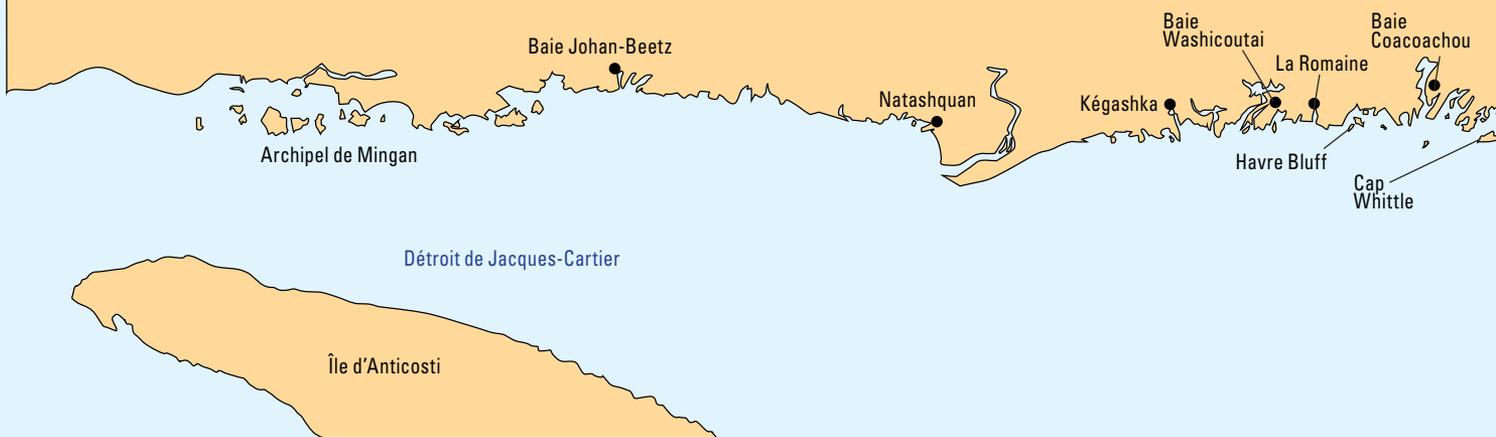
CMC Électronique

www.cmcmarineelectronics.ca

1-800-661-3983



Lever de soleil sur un matin brumeux dans un paysage de bout du monde.



vers le fond d'une baie aux limites alors inconnues – le golfe du Saint-Laurent. Nous passons l'après-midi à admirer les reconstitutions historiques et à examiner les quelques vestiges de l'établissement viking, révélés par les fouilles archéologiques. C'est sans doute ici que les premiers fils d'Européens ont vu le jour en terre d'Amérique.

Au retour, le chauffeur de taxi nous explique, dans un anglais terre-neuvien difficile à comprendre, que la pêche ne donne plus, les villages se meurent et les jeunes partent travailler dans les mines au Labrador ou dans le pétrole en Alberta. Une triste histoire qui ressemble à celle de la Basse-Côte-Nord. Ce soir, dans ma couchette, avant de m'endormir, je songe à l'homme nomade. C'est ici, tout près, que les humains ont complété leur tour de terre: quand les Vikings, venus de l'Est par le Groenland, ont rencontré les autochtones arrivés de l'Ouest par l'Asie, la Sibérie et le détroit de Béring...

Le vent souffle toute la nuit et la journée du lendemain, à 20 à 25 nœuds du surît. Nous profitons du contretemps pour aller faire une

lessive, prendre une douche et faire le plein d'essence pour le voyage de retour. Le temps commence à manquer. Heureusement, le vent vire au sud-est. Eh oui! Le vent adonne pour amorcer notre retour vers l'ouest.

Sur le chemin du retour, nous choisissons de visiter la jolie baie des Moutons qui abrite, tout au fond, le quai des pêcheurs où nous trouvons refuge pour la nuit. On se croirait encore à Terre-Neuve! Nous profitons d'une source en haut du village pour faire de l'eau. Le quai s'anime. Un bateau de pêche vient décharger sa cargaison. Le seul encore actif, me dit-on. J'en profite pour m'informer des moutons. Ma question semble surprendre. On me répond qu'il n'y en a jamais eu. Ni vache, ni cheval, ni chèvre! Bien sûr, la rudesse du climat ne permet pas la culture de fourrage pour l'hiver et les glaciers ont ramassé les sols en passant. Pas surprenant que Cartier n'ait vu «qu'une charretée de terre [...] sur ces pierres et rochers effroyables et mal rabotés». Dégustation de homard accompagné d'une bouteille de vin blanc gardée bien au frais dans les cales grâce

au froid courant du Labrador. Bonheur et imagination... Des moutons? Peut-être, concluons-nous, mais du genre marin, tels ceux qui doivent courir par grands vents sur cette baie peu profonde...

Le lendemain, **Jean-du-Sud** taille sa route au près dans une mer maniable. Mais, en fin d'après-midi, le surît forçit, la mer se creuse et il ne progresse plus malgré l'aide du hors-bord. Nous décidons d'aller nous réfugier dans le magnifique havre Jolliet, derrière l'île Watagheistic. En Basse-Côte, on trouve rapidement un plan B ou C, car les mouillages abondent. Un coucher de soleil magnifique mais, pour l'apprécier, il faut s'asperger d'insectifuge afin de résister aux attaques des mouches noires affamées. Notre souper à nous, c'est plutôt au maquereau.

«Bonjour capitaine», dis-je à moitié endormi; Yves, déjà sur le pont, a relevé l'ancre dès 04 h 10. Je m'extirpe rapidement de mes deux sacs de couchage, enfile trois épaisseurs de vêtements chauds, trouve ma tuque et mes gants et rejoins Yves dans le cockpit. Nous sortons du mouillage cap à l'est, en



plein sur la boule de soleil rouge qui s'élève au-dessus des collines et embrase la brume dans un paysage de bout du monde. Étincelle d'éternité. Je pense à la chanson que chante Fred Pellerin: «On est au commencement du monde / Le rideau s'ouvre sur la terre / L'aube se lève, la rosée tombe / Comme au théâtre, il faut se taire...»

Vers le large au radar, sondeur et GPS, à fleur de cailloux et d'îlots qui apparaissent souvent à la dernière minute. Comment diable faisaient-ils, les capitaines de goélettes

à voile qui bourlinguaient par ici? Dans ses instructions nautiques pour l'approche dans la brume de Watagheistic, Bayfield, en 1863, recommandait «de bien veiller du haut des mâts tant les récifs y sont nombreux». Nous revirons le cap Whittle dans l'autre sens. Yves a repéré sur la carte un passage qui serpente sur une dizaine de milles entre les îles, près de la côte, au nord des îlots Audubon. Un faible vent se lève du sud, nous hissons enfin la grand-voile et envoyons le reacher: vitesse entre 4 et 5 nœuds sous un ciel radieux et une

mer plate dans ce passage protégé. «Sacré belle voile», de dire Yves! Retrouvant la mer à la sortie du havre Bluff, nous rencontrons cependant un vent bien établi du surît qui lève des lames de plus en plus creuses. En face de La Romaine, **Jean-du-Sud** n'avance plus. Nouveau plan B: nous nous dérouterons vers le havre de Gethsémani et allons mouiller dans une baie à l'ouest du quai de La Romaine, bien protégée des vents du secteur sud-ouest.

Départ vers le large au petit matin, sur une mer d'huile. Un épais banc de brume



L'entrée du port du village de Baie-des-Moutons.



Sur les vestiges laissés par les Vikings a été reconstituée la colonie scandinave de l'anse aux Meadows à Terre Neuve.

nous rattrape peu à peu et finit par nous envelopper complètement. Nous observons alors un phénomène optique étrange: deux ronds lumineux et diffus nous tiennent longuement compagnie vers l'avant, de chaque côté de l'étrave, allumés sans doute par le soleil blafard qui nous arrive de l'arrière. Un arc-

en-ciel aux couleurs subtiles les réunit. Oui, un arc-en-ciel de brume! Je n'avais jamais rien vu de la sorte.

Au terme d'une croisière exceptionnelle de 24 jours dans un pays fabuleux, nous rejoignons finalement Sept-Îles. La Terre de Cain? C'est la terre de la beauté sauvage! Ce

récit n'en donne qu'une faible image, mais comme le chantait Claude Gauthier: «Peux pas tout vous conter / Dans le long et le large / Faudrait faire vos bagages / Et que vous y alliez...»

Conch Charters Ltd.
Îles Vierges britanniques

Depuis 1986

Nouveaux bateaux disponibles!

- Voiliers
- Location avec ou sans capitaine
- Monocoques De 32' à 52'
- Catamarans De 38' à 47'

Nous louons maintenant des **CATAMARANS** à des prix particulièrement attractifs!

Pourquoi dépenser une fortune?
Appelez Conch Charters Ltd.

Tél: (284) 494-4868 • Fax: (284) 494-5793
Sans frais: USA 800-521-8939 • Canada 800-463-6625
email: sailing@conchcharters.com • www.conchcharters.com

«**Gestion et entretien de yachts privés**»

ATELIER NAUTIQUE RICHELIEU

MARINA SIEUR DE CHAMPLAIN.COM

Assurent la vente et le service pour les voiliers

Catalina Yachts

au Québec en collaboration avec

SWANS YACHT SALES

Atelier Nautique Richelieu construit le dériveur classique Bras d'Or 11 et offre une nouvelle vedette électrique, le Richelieu 16

LEE SAILS

Contactez Louis Ducharme ateliernautiquerichelieu.com
Tél : 514-347-7661 courriel : ducharme.louis@sympatico.ca
Contactez Richard Taylor marinalesieurdechamplain.com
Tél : 450-246-3482 courriel : richard@marinalesieurdechamplain